

lohim, tantôt le nom de Jéhovah¹; mais, quelle que soit l'explication de ce fait, la tablette assyrienne nous prouve que les diverses sections du récit de la Genèse ne sont pas des passages parallèles, sans cohésion et sans unité, cousus entre eux bon gré mal gré, longtemps après Moïse, par un rédacteur peu intelligent; ils existaient, en effet, ne formant qu'un seul tout, longtemps avant Moïse. Du moins ne pourra-t-on pas contester que le législateur des Hébreux n'ait pu nous les laisser sous leur forme présente, — et c'est le point principal que nous tenons à faire ressortir, — car il avait incontestablement sous la main tous les éléments de son récit dans les traditions apportées de Chaldée par Abraham. C'est ainsi que la vérité triomphe des ennemis du surnaturel et de la révélation².

¹ M. Lenormant, dans *Les origines de l'histoire d'après la Bible*, t. 1, p. 405, a attaqué les observations que nous présentons, p. 238-239. Nous les croyons néanmoins très fondées. Nous ne prétendons pas « démentir, comme il le dit, la distinction des deux sources de la Genèse »; que Moïse se soit servi de sources pour rédiger la Genèse, nous n'avons pas à le nier, nous disons au contraire qu'Abraham avait apporté ces traditions avec lui de la Chaldée: mais ce que nous affirmons, c'est, d'une part l'unité de la Genèse mosaïque, qui nous paraît claire comme le jour (voir notre *Manuel biblique*, 9^e édit., t. 1, n^o 231, p. 388-393, et *Les Livres Saints et la critique rationaliste*, 4^e édit., t. III, p. 24-37) et, d'autre part, l'antiquité de ses sources, antérieures à Moïse.

² G. Bickell, dans la *Zeitschrift für katholische Theologie*, t. 1, 1877, p. 129 et 130.

CHAPITRE VII.

LA TABLE ETHNOGRAPHIQUE DE LA GENÈSE.

Le dixième chapitre de la Genèse, connu sous le nom de *Table ethnographique*, parce qu'il nous trace le tableau de la distribution des peuples primitifs sur le globe, est une mine en quelque sorte inépuisable pour l'historien¹; mais il a aussi toujours été un sujet d'effroi pour les commentateurs et les interprètes de la Sainte Écriture, à cause des difficultés dont il est hérissé, et de l'impossibilité où l'on s'est trouvé pendant longtemps d'identifier les noms hébraïques avec des noms connus².

La lumière se fait cependant peu à peu au milieu de ces ténèbres³. Les découvertes de l'archéologie moderne ont

¹ Voir les belles considérations générales du P. Delattre, dans son *Plan de la Genèse, Revue des questions historiques*, t. XX, juillet 1876, p. 46 et suiv. Il y montre très bien que dans la Table ethnographique les individus personnifient des races.

² « *Difficultas est*, disait le célèbre commentateur Ménochius au XVII^e siècle, *quæ nationes nunc respondeant nominibus quæ hoc capite habentur.* » Et désespérant de résoudre cet embarrassant problème, il ajoutait: « *Sectabimur probabiliora ab aliis tradita; nam certi nihil habemus.* »

³ Sur le chapitre x de la Genèse, on peut voir: Knobel, *Die Völker-tafel der Genesis*, in-8^o, Giessen, 1850; A. Th. Hartmann, *Aufklärungen über Asien für Bibelforscher*, 2 in-8^o, Oldenburg, 1806, t. 1; E. F. K. Rosenmüller, *Handbuch der Biblischen Alterthumskunde*, 4 in-8^o, Leipzig, 1823-1830, t. I-III; C. von Lengerke, *Kanaan*, in-8^o, Königsberg, 1844; H. Leo, *Vorlesungen über die Geschichte der Jüdischen Staates*, in-8^o, Berlin, 1828; F. Hitzig, *Urgeschichte der Philistæer*, in-8^o, Leipzig, 1845; E. de Ujfalvy, *Recherches sur le tableau ethnographique de la Bible*, in-8^o, Paris, 1873; Id., *Aperçu général sur les migrations des peuples*, in-8^o, Paris, 1873 (reproduisant aussi

jeté un vif éclat sur plusieurs points obscurs. L'égyptologie a résolu une partie du problème, l'assyriologie n'est pas restée en arrière et nous a fourni plusieurs données intéressantes.

L'accord de l'épigraphie égyptienne avec la Genèse est si frappant, que M. Ebers, qui est loin cependant d'y voir l'œuvre de Moïse, déclare que le rédacteur de la Table ethnographique a emprunté à l'Égypte les éléments de son travail¹.

La Genèse² nous dit que l'Égypte fut peuplée par des descendants de Cham³. Les Égyptiens ne s'appellent pas eux-mêmes Chamites, mais ils donnent le nom de Chemi (Qimi)

la brochure précédente); C. Ritter, *Geschichte der Erdkunde und der Entdeckungen*, in-8°, Berlin, 1880, p. 4; Frd. Delitzsch, *Wo lag das Paradies*, 1881, Anhang 2 et 3; Fr. Lenormant, *Les Origines de l'histoire d'après la Bible*, t. II, 1882; Id., *Kittim, études d'ethnographie biblique*, dans la *Revue des questions historiques*, juillet 1883, p. 225-246; A. H. Sayce, *The Races of The Old Testament*, in-16, Londres, 1891, p. 39-69.

¹ « Unser Autor (de la Genèse) gibt nun, indem er sich an dieser Stelle auf Nachrichten aus Aegypten stützt, folgendes Bild des Hamitischen Stammes... » *Aegypten und die Bücher Mose's*, t. I, p. 55. Cf. H. Brugsch, *Die altägyptische Völkertafel*, dans les *Verhandlungen des fünften internationalen Orientalisten-Congresses* (1881), t. II, sect. III, p. 23-79.

² Mesraïm, Gen., x, 6.

³ Sur l'origine asiatique des Égyptiens, voir G. Ebers, *Aegypten und die Bücher Mose's*, t. I, preuves historiques, p. 40, philologiques, p. 43, anatomiques, p. 46; F. Hommel, *Die semitischen Völker und Sprachen*, in-8°, Leipzig, 1883, t. I, p. 101; Id., *Die babylonische Ursprung der ägyptischen Kultur nachgewiesen*, autographie, in-8°, Munich, 1892; Id., *Die Identität der ältester babylonischen und ägyptischen Göttergenealogie und der babylonische Ursprung der ägyptischen Kultur*, 1893; J. de Rougé, *Origine de la race des Égyptiens*, in-8°, Paris, 1893; G. Maspero, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, 1886, p. 13, 17. M. Maspero a changé d'opinion et admet comme probable l'origine africaine des Égyptiens, dans sa nouvelle *Histoire ancienne*, 1895, t. I, p. 43-46.

à la vallée du Nil¹. N'est-ce pas un souvenir de leur origine, quoique dans la suite des temps, ils aient peut-être donné à ce mot une étymologie, non pas patronymique, mais purement physique, et aient voulu désigner par là la couleur noire de la vallée du Nil, « ham signifiant noir ou obscurité, » de même qu'ils désignaient sous le nom de « rouge, » *tér*, la Syrie et la Phénicie? — Le nom de *Kuš* (démotique *Kešī*), pour désigner l'Éthiopie, le *Kuš* biblique², est très fréquent sur les monuments égyptiens et presque toujours accompagné de l'épithète de *hest*, « mauvaise, » tandis que les Nègres propres, *Nehasi*, faibles et facilement vaincus, sont appelés *nofre*, « bons. » Le prince héritier portait en Égypte le titre de gouverneur de *Kuš*. — Le *Punt*, qui s'écrit aussi *Put*, doit être le *Put* biblique, la Libye, pensaient Knobel, Gesenius, Keil et Frz. Delitzsch. C'est l'Arabie, d'après M. Ebers, et quelquefois le Somal, d'après les découvertes récentes de M. Mariette³. — Les Hétas ou Héthéens apparaissent sou-

¹ Plutarque, *De Is. et Osir.*, 33, édit. Parthey, in-8°, Berlin, 1850, p. 58. Cf. Champollion, *L'Égypte sous les Pharaons*, 2 in-8°, Paris, 1814, t. I, p. 110-111; H. Brugsch, *Geographische Inschriften*, 3 in-4°, Berlin, 1837-1860, t. I, p. 73-74; G. Ebers, *Aegypten und die Bücher Mose's*, p. 55-56. Cf. A. Wiedemann, *Sammlung altägyptischer Wörter*, in-8°, Leipzig, 1883, p. 44, 45. On a objecté contre ce rapprochement l'orthographe du nom en égyptien, laquelle demanderait un *ḥ*, *goph*, non un *ḥ*, *heth*, en hébreu (E. Lefébure, *Le Cham et l'Adam égyptiens*, dans les *Transactions of the Society of Biblical Archaeology*, t. IX, 1886, p. 170), mais la Bible écrit le nom de l'Égypte, *Ḥam*, *Ḥm*, avec un *heth*, Ps. LXXVIII (LXXVII), 51; cv (civ), 23, 27; cvi (cv), 22. Il est vrai qu'il est possible qu'il n'y ait dans les Psaumes qu'un jeu de mots entre *Ḥam* et *Chemi*, comme aimaient à en faire les Hébreux.

² Sur les Couschites, voir Frd. Delitzsch, *Die Sprache der Kossäer*, in-8°, Leipzig, 1883; W. Pape, *Wörterbuch der griechischen Eigennamen*, 3^e édit., 2 in-8°, Brunswick, 1863-1870; il cite aux mots : *Κισσία*, *Κίσιαι*, *Κισσία*, les principaux textes des auteurs anciens sur les Couschites du Bas-Tigre, t. I, p. 665, 703.

³ Ebers, *Aegypten und die Bücher Mose's*, t. I, p. 36; Mariette, Communication à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, *Journal*

vent dans les documents de l'Égypte¹. Les Ludim de la Bible sont, selon l'hypothèse de M. Ebers, les Rutennu de l'égyptologie, car leur nom pourrait se lire *Lut-ennu*. Ce sont les Syriens du Nord².

Quant à l'assyriologie, elle a confirmé des choses auparavant certaines³; elle a surtout éclairci plusieurs doutes et rectifié plusieurs erreurs.

officiel, 11 août 1874, p. 5775, 5776. D'après une lettre de M. Éd. Naville, datée de Deir el-Bahari et publiée dans l'*Academy*, 16 mars 1895, p. 242, il résulte des trouvailles faites par le savant explorateur dans les ruines du temple élevé par la reine Hatasou que *Punt* était en Afrique, quoique ce nom ait pu s'appliquer aussi à la côte de l'Arabie du sud.

¹ Voir Lieblein, *Études sur les Chétas*, dans les *Travaux de la troisième session du Congrès international des orientalistes à Saint-Petersbourg*, 1876, t. II, 1879, p. 345-364, et mon article : *Les Héthéens de la Bible, leur histoire et leurs monuments*, dans la *Revue des questions historiques*, janvier 1882, p. 58-120; *Mélanges bibliques*, 2^e édit., p. 329-431. — Sur la situation de Cadès des Héthéens, voir la carte et l'exposé de l'opinion de M. Tomkins et de M. Wright dans les *Proceedings of the Society of Biblical Archaeology*, n^o 21, novembre 1881, p. 6-9. Cf. *Dictionnaire de la Bible*, t. II, col. 367.

² Ebers, *Aegypten und die Bücher Mose's*, t. I, p. 39. Voir dans cet auteur un grand nombre d'autres rapprochements, p. 36-252. — Nous devons faire observer que, d'après M. de Rougé, les Ludim sont les Égyptiens proprement dits, la race dominante appelée *rut* ou *lut*, « la race des hommes; » les Nephthûim sont les Memphites, le nom sacerdotal de Memphis étant *Na-Phtat*; les Phétrusim sont les *Pa-to-res* ou habitants de la terre du Midi; les Ananim sont les Anou, les antiques fondateurs d'On du Nord (Héliopolis) et d'On du Sud (Hermonthis). *Recherches sur les monuments des six premières dynasties*, dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, t. XXV, 1866, p. 228 et suiv. M. Chabas a nié l'exactitude de ces identifications, *Voyage d'un Égyptien, en Syrie, en Phénicie, en Palestine*, 1866, p. 352. M. de Saulcy a publié, en 1879, dans le *Bulletin de la Société de géographie*, t. XVII, p. 209-241, 327-357, une étude sur les villes du Louten (ou Routen) supérieur. — On a constaté que les Rutennu ont le crâne un peu déformé, selon une pratique usitée encore aujourd'hui en Syrie. Hamy, dans le *Journal officiel*, 31 juillet 1884, p. 4092.

³ L'identification déjà sûre de plusieurs noms est confirmée. *Madai*,

La Genèse nomme¹ parmi les enfants de Japhet, Thubal et Měšek (Vulgate : Mosoch).

Ces deux noms, constamment associés dans la Bible², le sont aussi dans les inscriptions assyriennes sous les formes *Muski et Tabali*. On identifie ordinairement aujourd'hui les fils de Thubal avec une peuplade nommée par Hérodote les Tibaréniens³; ils habitaient au sud du Caucase. Selon Josèphe, les descendants de Thubal étaient les Ibères, non pas ceux d'Espagne, comme l'ont compris saint Jérôme, saint Isidore de Séville et, d'après eux, un grand nombre de

écrit dans les textes cunéiformes absolument de la même façon que dans la Bible, désigne la Médie; — *Ivanu*, hébreu, *Ivan*, est le nom de l'Ionie et de la Grèce dans les inscriptions de Sargon à Khorsabad et de Darius à Béhistoun; — *Kuschi*, le Kuš de la Genèse, celui de l'Éthiopie, sur les briques d'Assaraddon et sur un grand nombre de monuments; — *Mutsur* (Sennachérib), *Mitsir* (Achéménides), celui de l'Égypte, appelée par les enfants de Jacob Misraïm, avec l'addition de la terminaison *aïm*; *Hasiti*, celui de la ville de Gaza; — *Sidunu*, distinguée en grande et petite dans le cylindre de Sennachérib, celui de Sidon, en hébreu, *Şidon*; — *Arvadu*, *Arudi*, *Aruda* (placée par Sennachérib dans l'énumération des cités phéniciennes entre Sidon et Gebal ou Byblos; par le prisme d'Assaraddon entre Byblos et Samarie; par l'inscription d'Assurbanipal, qui suit la direction du sud au nord, après Tyr, Sidon, Gebal et autres, et la désigne comme située au milieu de la mer, déterminant ainsi sa position insulaire), celui d'Aradus ou Arvad (hébreu Arvad); — *Amatu*, comptée par Téglathphalasar IV parmi les villes syriennes qui lui payaient tribut, celui d'Émath (hébreu *Ĥamath*); — *Şimirra*, placée par une inscription de Sargon entre Émath et Damas, celui de Sémari, la Simyra de Strabon, XVI, II, 12, au pied du mont Liban, etc., etc. Tous ces noms se trouvent avec leurs variantes et l'indication des inscriptions dans lesquelles on les rencontre dans J. Ménant, *Syllabaire assyrien*, p. 109-164.

¹ Gen., x, 2. Sur Gomer, mentionné aussi dans ce verset, voir Fr. Lenormant, qui rapproche ce nom des *Gimirai* des monuments assyriens et l'identifie avec les Cimmériens, dans ses *Lettres assyriologiques*, t. I, p. 76 et suiv. — Quant au Thogorma, fils de Gomer, du verset 3, les Géorgiens le revendiquent comme leur ancêtre. *Ibid.*, p. 129.

² Gen., x, 2; Ézéch., XXVII, 13; XXXII, 26, etc.

³ Hérodote, III, 94.

commentateurs et Knobel lui-même¹, mais ceux qui habitaient entre la mer Caspienne et le Pont-Euxin, c'est-à-dire à peu près dans la Géorgie actuelle. C'est précisément dans cette région que les textes cunéiformes supposent que vivaient les Tabali. Le cylindre d'Assaraddon place une des frontières de Tabal dans les bois qui bornent la Cilicie². Salmanazar II, dans l'inscription de l'obélisque, compte parmi ses tributaires vingt-quatre rois du pays de Tabal, ce qui suppose qu'il avait une étendue assez considérable.

Les fils de Méšek (Mosoch), ont été depuis longtemps reconnus dans les Mosques d'Hérodote, qui les nomme avec les Tibaréniens, comme le font la Genèse et l'épigraphie assyrienne; Sargon, roi de Ninive, parle des Muski dans plusieurs de ses inscriptions de Khorsabad. En décrivant, dans l'inscription des barils, l'étendue de son royaume, il nous dit qu'il comprenait « Tabal jusqu'aux Muski³. » Il parle aussi plusieurs fois de Mita, roi des Moschiens, qui fut battu par ses troupes, et lui envoya des tributs⁴. Toutes les données assyriologiques confirment l'opinion, résultant des témoignages des auteurs anciens, que les Moschiens habitaient au nord de l'Assyrie, entre le Pont-Euxin et la mer Caspienne. Ils parlaient une langue touranienne. Osann a cru y reconnaître les ancêtres des Moscovites⁵.

¹ Knobel, *Die Völkertafel der Genesis*, p. 111.

² Voir aussi les *Annales* de Sargon, dans Oppert, *Inscriptions de Dour-Sarkayan*, xiv, 2, p. 29.

³ Ligne 16. Oppert, *loc. cit.*, p. 13.

⁴ *Inscription des Taureaux*, l. 31, Oppert, *ibid.*, p. 4; *Grande Inscription de Khorsabad*, l. 151, dans le *Journal asiatique*, mars 1863, p. 17.

⁵ Voir F. Finzi, *Ricerche per lo studio dell' antichità Assira*, p. 26; G. Rawlinson's, *Herodotus*, 4 in-8°, Londres, 1858-1860, t. 1, p. 652. — Sur les Mosques et les Thubaliens, voir aussi Fr. Lenormant, *Lettres assyriologiques*, t. 1, p. 19 et 27 et le *Muséon*, 2^e livr., 1883.

Le nom de « Chanaan » a été probablement retrouvé dans des lettres assyriennes adressées de Jérusalem et aussi de Babylonie aux rois d'Égypte¹; mais on ne l'a pas rencontré jusqu'ici sur les monuments d'origine proprement assyrienne, quoiqu'ils mentionnent souvent le pays qui est ainsi désigné dans la Bible². En Assyrie, on appelait ordinairement la contrée située entre le Jourdain et la mer Méditerranée « *mat Aharri*, la terre de derrière, » c'est-à-dire la terre occidentale, parce que les Assyriens, se tournant vers le soleil levant pour fixer les quatre points cardinaux, l'orient s'appelait dans leur langue, comme en hébreu, « ce qui est devant, » et l'ouest était ainsi « ce qui est derrière, *aharri*³. » Un passage du roi Rammannir III détermine très nettement ce qu'il faut entendre par cette dénomination géographique. Parmi les pays tributaires qu'il énumère est « la terre d'Aharri dans son ensemble, (c'est-à-dire) : la terre de Tyr, la terre de Sidon, la terre d'Omri (le royaume d'Israël) la terre d'Édom, la terre de Palastav (la Palestine, et plus spéciale-

¹ Sous la forme *Kināhhi*. H. Sayce, lettre XIX (n° 92), dans les *Records of the past*, nouv. série, t. v, p. 93; J. Halévy, *Recherches bibliques*, xx, p. 475-483; 511-513. — Le nom géographique de Chanaan se lit aussi sur une inscription phénicienne de Laodicée *ad Libanum*, où cette ville est qualifiée de כנען אס, « métropole en Chanaan. » J. Halévy, *ibid.*, p. 472.

² On a trouvé un *Kan-a-na*, Schrader, *Keilinschriften und Geschichtsforschung*, 1878, p. 365; mais ce n'est pas le pays de Chanaan. Id., *Die Keilinschriften und das alte Testament*, 2^e édit., p. 90, note. — Le nom de Chanaan ne se lit pas sur les listes des noms de pays des inscriptions de Thothmès III à Karnak, qui contiennent cependant un très grand nombre de noms de villes et de localités de la Palestine. Cf. Mariette, *Les listes géographiques des pylones de Karnak*, in-8°, Leipzig, 1875.

³ La Méditerranée est appelée dans la Bible d'une façon semblable « la mer de derrière, » הַיָּם הָאַחֲרָיִם, *hay-yâm hâ'aharôn* (Deut., xi, 24; xxxiv, 2; Joël, ii, 20; Zach., xiv, 8). On emploie aussi en hébreu pour désigner l'occident les mots אַחַר, *'ahar* (Exod., iii, 1) et אַחֲרָיִם, *'ahôr* (Job, xxiii, 8; Is., x, 11).

ment sans doute le pays des Philistins, la plaine de Séphélah) jusqu'à la mer du soleil couchant¹. »

Chanaan était de la race de Cham. C'est aussi de cette race que sortait Nemrod par Chus. L'auteur sacré interrompt un moment la généalogie des enfants de Noé pour nous raconter l'histoire de Nemrod. Le nom de ce fameux chasseur-guerrier est incontestablement de formation assyrienne; d'après quelques assyriologues dont l'opinion est d'ailleurs très contestée il signifie « le rebelle. » La lettre servile *n* sert dans la langue de Babylone et de Ninive à composer des noms d'agent, comme Nergal, de *ragal* « le piétineur » qui va à droite et à gauche, la planète Mars. Le nom de Nemrod, de la racine *marad*, « se révolter, » pourrait donc signifier « celui qui se révolte². »

Le souvenir de ce hardi chasseur semble s'être conservé en Égypte³; on ne l'a pas encore retrouvé en Assyrie⁴, sous son nom biblique⁵; mais George Smith et beaucoup d'autres

¹ Oppert, *Expédition en Mésopotamie*, t. 1, p. 333.

² Oppert, *Études assyriennes*, p. 27, ou *Journal asiatique*, 1857, p. 2, part. 151. — Le sens de Nergal est d'ailleurs contesté. Voir Frd. Delitzsch, *Chaldäische Genesis*, p. 275; Fr. Lenormant, *Origines de l'histoire*, t. 1, p. 346, note.

³ Voir Ebers, *Aegypten und die Bücher Mose's*, p. 58. — Cf. Chabas, *Voyage d'un Égyptien*, p. 223-225.

⁴ M. Sayce, dans une lettre datée d'Assouan et publiée par l'*Athenæum*, dit : « Je crois avoir trouvé le nom de Nemrod dans les documents cunéiformes. Son nom complet était : Nazi Muruda le Kassu. Il était le contemporain babylonien du père du roi assyrien qui rebâtit Ninive et fonda Calah environ 50 ans avant la sortie des Hébreux d'Égypte. » *Athenæum*, 16 février 1895; *Beilage zur Allgemeinen Zeitung*, 20 février 1895, p. 7; cf. *Academy*, 2 mars et 11 mai 1895, p. 195 et 405. Cette découverte ne peut être mentionnée qu'avec les plus expresses réserves.

⁵ M. Joseph Grivel a soutenu, mais sans preuves suffisantes, que Nemrod est le dieu Mardouk dont on trouve le nom écrit idéographiquement *Amarud*, *Revue de la Suisse catholique*, août 1871, et *Transactions of the Society of Biblical Archaeology*, 1874, t. III, p. 136-144.

assyriologues pensent, comme nous l'avons déjà remarqué, que le héros des poèmes chaldéens, Gilgamès, n'est pas autre que Nemrod¹. Quoi qu'il en soit, les découvertes assyriologiques confirment les renseignements donnés par Moïse sur le premier conquérant. Il résulte du récit de la Genèse que la race de Cham, dont Nemrod était issu, fut la première qui domina sur la terre après le déluge. Il en résulte également que la puissance chamite se développa du sud au nord, puisque c'est à Babylone que Nemrod commença son règne et que ce fut de là qu'il porta en Assyrie ses armes victorieuses.

« Tous les savants, dit M. Fr. Lenormant, dans une page remarquable, sont aujourd'hui d'accord pour reconnaître que les bords du Tigre, la Perse méridionale et une partie de l'Inde elle-même, où on appelait les tribus de ce sang *Kauçikas*, ont été peuplés par la famille de Kousch (l'aïeul de Nemrod), avant d'être occupés par les descendants de Sem et par les Aryas, issus de la famille de Japhet... On le voit, les Chamites, des trois grandes familles qui se séparèrent après la confusion des langues, furent ceux qui s'éloignèrent les premiers du centre commun de l'humanité... et fondèrent les plus antiques monarchies. Ce fut chez eux que la civilisation matérielle fit d'abord les plus rapides progrès. Mais Noé avait maudit son fils Cham pour lui avoir manqué de respect dans son ivresse... Tu seras le serviteur de Sem et de Japhet, lui avait-il dit. Cette malédiction s'accomplit dans sa plénitude. Les empires fondés par les Chamites se trouvèrent bientôt en contact avec les deux autres races, qui entrèrent en lutte avec eux, les vainquirent et s'emparèrent des pays qu'ils occupaient. Les Sémites les remplacèrent dans la Chaldée, dans l'Assyrie, dans la Palestine et dans l'Arabie, les Aryas dans l'Inde et dans la

¹ Voir plus haut, p. 244 et Figure 17, p. 245.